

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 6

Artikel: Musiciennes oubliées, unissez-vous !

Autor: Forster, Simone

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280988>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MUSICIENNES OUBLIÉES, UNISSEZ-VOUS !

Nombre de musiciennes et de compositrices de talent ont animé la vie musicale de Suisse romande au début du siècle. Nulle trace de leur carrière dans l'historiographie musicale.

Irène Minder-Jeanneret les a sorties de l'ombre.

Femmes musiciennes en Suisse romande, un ouvrage qui fait surgir des oubliettes de l'histoire les musiciennes, enseignantes, instrumentistes, compositrices ou cheffes d'orchestre qui animèrent la scène musicale romande. Des pionnières comme Elsa de Gersabek, professeure de piano et de harpe au Conservatoire de Lausanne qui, en 1909, reçut du gouvernement français les palmes académiques. Cette femme intrépide fonde le trio Cecilia de Lausanne, «première formation de chambre entièrement féminine de Suisse».

Deux voies sont ouvertes aux musiciennes de la Belle Epoque: le chant et la pédagogie. La cantatrice jouit d'un statut particulier car cet être de chair sait faire vibrer les âmes. De plus, une soprano ne risque pas de faire concurrence à un ténor. L'enseignement, cette «humble tâche» sied particulièrement aux femmes. Elles y excellent. Marie Chassevant enseigne au Conservatoire de Genève. Partisane des méthodes actives en pédagogie, elle révolutionne l'étude du solfège et du piano. Sa méthode fait fureur en Europe. Marie Cléridy du Collet, fondatrice de la célèbre Ecole orthophonique de Paris, invente des techniques de pose, d'éducation et de guérison des voix. Ces musiciennes revibrent dans l'ouvrage d'Irène Minder-Jeanneret, une belle partition qui se lit d'un trait. Interview:

Vous êtes la première femme en Suisse à avoir étudié la situation des musiciennes professionnelles dans votre pays. Qu'est-ce qui a déclenché cet intérêt ?

C'est à Brème en 1982 que j'ai

découvert que les femmes composaient. Je jouais du violon dans un orchestre de cette ville et nous avons interprété une œuvre de Louise Farrenc. Ce fut pour moi une révélation.

Vous avez retracé dans votre ouvrage la situation des femmes dans le monde de la musique classique en Suisse romande au début du siècle. S'est-elle améliorée ?

Pas vraiment. L'analyse des programmes de concerts montre que le nombre de femmes solistes n'est pas plus élevé. Aujourd'hui, l'Orchestre de Chambre de Lausanne compte un sixième de femmes. On en dénombrait deux tiers lors de sa formation en 1942. La guerre terminée, il fallut céder la place aux hommes.

Jouer d'un instrument, c'est aussi jouer avec son corps, le donner en spectacle en quelque sorte. Le choix de l'instrument n'était donc pas libre pour les femmes ?

Certainement pas. Nombre d'instruments sont interdits par les règles de la bienséance. Tenir un violon avec le menton est disgracieux. De plus, le son vibre sur la poitrine et risque de favoriser une puberté précoce. Le violoncelle frise l'indécence car il fait écarter les jambes, les instruments à vent déforment les muscles du visage. Les percussions ? Hors de question. Reste le piano, un instrument qui sied aux femmes car on en joue à distance. Aucun corps à corps avec l'instrument...

Vous avez écrit: si la musique avait un sexe, il serait masculin. Est-ce toujours vrai ?

Oui. Il règne dans les orchestres une



Irène Minder-Jeanneret

stricte hiérarchie. Les femmes y sont peut-être plus nombreuses qu'au début du siècle mais elles tiennent rarement les rôles stratégiques. Au fond, on a l'impression qu'elles n'ont pas vraiment le droit d'être là. Si elles sont de grandes artistes, on aime mettre en lumière leurs qualités «féminines». *Le Nouveau Quotidien* consacre, par exemple, un article à la célèbre pianiste Edith Fisher qui a entrepris de jouer en concert toutes les sonates de Beethoven. On insiste sur son dévouement à une cause. Ce «don de soi» rassure.

Vous êtes déléguée romande auprès du Forum Musique et Femmes Suisses, quels sont les buts de cette association ?

Ce mouvement est parti d'Amérique du Nord dans les années 70. Son but: promouvoir les femmes dans le monde de la musique. Le Forum fait partie de l'*International League of Women Composers* (ligue internationale des compositrices), laquelle organise conférences, colloques, expositions et concerts. Un immense travail de recherches a été entrepris. Six mille compositrices ont été redécouvertes. Il faut sans cesse rappeler que les femmes composent, proposer des partitions de femmes aux directeurs d'orchestre etc. La revue *Cling/Klong* recense tout ce qui touche aux femmes et à la musique: concerts en Suisse et à l'étranger, présentation des musiciennes, nouveaux ouvrages, disques et partitions. Le monde de la musique est masculin; il y a beaucoup à faire.

Simone Forster

*Irène Minder-Jeanneret, *Femmes musiciennes en Suisse romande (1894-1914)*, Ed. Cabédita, 1995.